

LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

synthèse 2018



SOMMAIRE

Préface	3
Avant-propos	4

PARTIE 1

Les francophones dans le monde

▪ Usage et avenir de la langue française	6
▪ Estimation du nombre de francophones dans le monde	7

PARTIE 2

Apprendre et enseigner le français

▪ Panorama	10
▪ Réseaux et outils de diffusion	12
▪ Présentations régionales et par pays	13

PARTIE 3

La dimension économique de la langue française

▪ La francophonie économique	18
▪ Le français pour l'emploi	19

PARTIE 4

Le français sur les ondes et sur la Toile

▪ La place du français sur Internet	22
▪ Les médias francophones internationaux	22

PRÉFACE

La nouvelle édition de *La langue française dans le monde* est très attendue, car cet ouvrage permet de faire le point sur la réalité d'un espace aux contours si vastes, la francophonie, que nous pourrions nous y perdre.

Ce rapport, d'abord pensé comme un support propice au partage des connaissances sur la langue française et sa vitalité dans le monde, nous donne aussi l'occasion de mesurer, tout au moins en partie, les effets des actions menées par la Francophonie, ainsi que par l'ensemble des acteurs en charge de sa promotion et de sa diffusion. Il constitue surtout une mine d'informations utiles, permettant d'étayer les recherches ou bien de renseigner qui s'intéressera à la variété des situations et des contextes linguistiques et culturels qui caractérisent un ensemble dont les composantes ainsi que leurs implications sont multiples : langagières, symboliques, éducationnelles, sociales, professionnelles, ou encore médiatiques, numériques, économiques, démographiques...

D'avantage encore que les précédentes, cette édition nous apporte la démonstration de la pertinence de nos ambitions, de nos engagements, et de la légitimité de la Francophonie à les mener aux côtés de ses États et gouvernements membres.

Nous savons à quel point la langue française est résolument un puissant trait d'union pour agir solidairement, et sur tous les fronts. Qu'elle est bien cette grande langue de coopération, d'affirmation, de socialisation, de concertation stratégique, d'action politique et de communication internationale. Troisième langue des affaires et du commerce, la seule avec l'anglais à être parlée sur tous les continents, elle est aussi, sans contredit, langue de création et d'innovation. L'économie, les sciences et la société de l'information se conçoivent, se pensent et se pratiquent tous les jours en français. La langue française est à la fois langue juridique, langue d'enseignement, de partage de connaissances, de médiation et de recherche. Nous refusons l'idée même que certains domaines soient la chasse gardée d'une seule et unique langue, donc d'un seul mode de pensée. Nous estimons ce cloisonnement contre-productif. Le génie humain ne connaît pas de frontières.

Notre plaidoyer en faveur du multilinguisme au sein des organisations régionales et internationales est que l'on tienne compte de tous ces peuples qui se projettent et qui disent aussi le monde en français, que l'on entende leurs expériences, leurs perspectives, que l'on tire le meilleur de leurs options singulières et plurielles, pour toujours plus de démocratie, d'esprit d'adhésion, d'inclusion et d'innovation dans le multilatéralisme.

Sur le plan géopolitique et économique, la Francophonie est le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident. Sur le plan culturel, elle est la créolité, la latinité, l'arabité, la négritude et combien d'autres identités encore. Sur le plan linguistique, nous voyons la langue française s'épanouir sur les cinq continents, imbriquée dans une formidable mosaïque de cultures et dans un foisonnement d'autres langues – plus du quart des 6000 langues encore parlées sur la planète, le sont dans les pays de l'espace francophone.



De plus en plus nombreux, les 300 millions de francophones, dont la très grande majorité dans nombre de pays a moins de 30 ans, représentent plus que jamais une force capable, sur les cinq continents, d'incarner la volonté de construire, produire, échanger, créer, inventer, innover, établir des passerelles, avancer solidairement, forger des solutions ensemble, grâce à cette langue commune qui rend tout cela possible, nous met en présence et nous permet de nous rencontrer.

Cette force tient au fait, comme l'a si bien dit Léopold Sédar Senghor, que « Notre Francophonie n'est ni une tour, ni une cathédrale, elle s'enfonce dans la chair ardente de notre temps et ses exigences. » Ces mots fondateurs s'imposent à nous comme une évidence. C'est bien pour répondre notamment aux exigences sans cesse renouvelées de la paix, de la démocratie, des droits et des libertés, de la prévention des crises, de la sécurité humaine, des objectifs du développement durable, de la protection de l'environnement, que la Francophonie, à la demande de ses pays membres et aux côtés des populations, met en œuvre au quotidien des programmes, des plans et des stratégies déployés en actions multiformes, portées vigoureusement par des équipes d'hommes, de femmes et de jeunes, de solides réseaux d'experts, convaincus et engagés, en associant fortement les forces vives du terrain et la société civile.

La langue française dans le monde 2018 propose également un questionnement stratégique, sorte d'état des lieux des enjeux et des défis qui se présentent à nous dans des domaines aussi cruciaux que l'investissement dans le capital humain, la croissance partagée, le développement inclusif, responsable et durable, l'éducation, la formation professionnelle, technique et technologique des jeunes et des femmes, leur insertion professionnelle, leurs capacités entrepreneuriales, le numérique et les nouvelles technologies, les industries culturelles et les médias. Sur la base de travaux rétrospectifs et prospectifs conduits depuis deux ans et des contributions de personnalités émérites et d'intellectuels francophones, différents horizons sont esquissés pour la Francophonie.

Cette édition et la synthèse qui en a été faite, est le fruit d'un partenariat avec la maison Gallimard qui nous a accompagnés dans ce travail avec tout son savoir-faire et sa longue expérience. Nous espérons que le lecteur trouvera dans cet ouvrage de quoi satisfaire sa curiosité tout en prenant plaisir à sa consultation.

Michaëlle Jean
Secrétaire générale de la Francophonie

AVANT-PROPOS

Avec 300 millions de locuteurs, en progression de près de 10 % depuis 2014, le français est la 5^e langue la plus parlée au monde après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe. Présente sur les 5 continents, la langue française a toutes les caractéristiques d'une langue mondiale. Comme quelques autres, peu nombreuses, elle se distingue par son statut et l'influence qu'elle exerce dans différents espaces et contextes :

- langue officielle dans 32 États et gouvernements et dans la plupart des organisations internationales ;
- langue d'enseignement de plus de 80 millions d'individus, sur 36 pays et territoires ;
- langue étrangère apprise par plus de 50 millions de personnes ;
- langue des médias internationaux (TV5MONDE, RFI ou France 24, mais aussi Euronews, BBC News, la chinoise CGTN ou la russe RT) ;
- 4^e langue de l'internet.

En outre, en rapport direct avec le nombre de ses locuteurs ainsi qu'avec le poids économique, démographique et politique des espaces qu'ils occupent, la langue française pèse de façon significative dans la création de richesses, le développement durable et les échanges internationaux aux échelles nationale, régionale et mondiale.

Enfin, grâce aux francophones, la langue française est devenue, au fil des siècles, un creuset des expressions culturelles et de la diversité linguistique et l'une des matrices d'une possible « civilisation de l'universel », qu'appelait de ses vœux Léopold Sédar Senghor, susceptible d'accueillir et de faire dialoguer entre elles des identités multiples, reflets de nombreux imaginaires différents, de toutes les spiritualités et d'un large spectre de références symboliques.

Ouvrage de caractère scientifique, *La langue française dans le monde* se veut d'abord un outil d'information objectif sur la présence et l'usage du français dans les grands domaines de l'activité humaine. Ce faisant, il

donne à voir, mais aussi à comprendre, les différents contextes de sa diffusion, les interactions auxquelles il participe, les influences qu'il subit et qu'il exerce, la perception qu'en ont ses locuteurs... bref, toute la complexité qui s'attache à un objet d'étude aussi polymorphe qu'une langue.

Structuré en quatre parties, cet ouvrage aborde successivement les sujets suivants :

1. Les francophones dans le monde, en présentant d'abord les grands enjeux liés à l'avenir de l'usage quotidien du français, puis les nouvelles estimations du nombre de francophones ;

2. L'apprentissage et l'enseignement du français, sous la forme d'un état des lieux et d'analyses régionales et par pays, accompagnés d'études sur les réseaux et outils de diffusion, l'offre numérique de formation, et les certifications officielles ;

3. La francophonie économique, en combinant une approche macroéconomique sur le poids des francophones et leurs échanges, tout particulièrement dans les secteurs des industries créatives, et une approche microéconomique sur la valeur ajoutée du français comme langue de l'emploi ;

4. Le rayonnement de la langue française dans les médias internationaux et sur l'internet, où, selon deux études, elle se classe en 4^e position, derrière respectivement l'anglais, le chinois et l'espagnol.

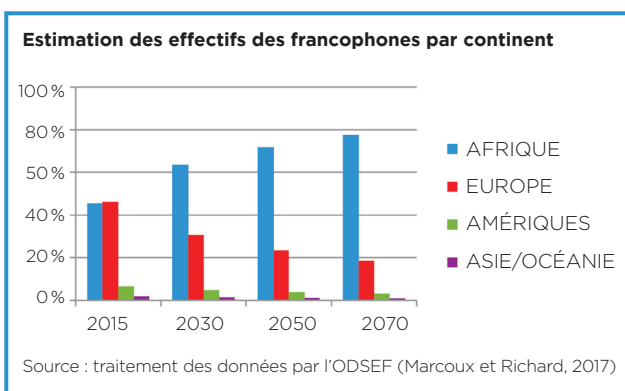
Cette synthèse reprend dans ses grandes lignes les thématiques abordées et étudiées dans l'ouvrage à paraître en 2019 aux Éditions Gallimard.

PARTIE 1

LES FRANCO- PHONES DANS LE MONDE

USAGE ET AVENIR DE LA LANGUE FRANÇAISE

59 % des locuteurs quotidiens du français se trouvent désormais sur le continent africain. Les différents paramètres pertinents qui rendent compte de la vitalité de la langue française, de la réalité de ses usages dans les contextes plurilingues au sein desquels elle évolue très majoritairement aujourd'hui et des défis qui conditionnent son éventuel essor (éducatifs, normatifs, performatifs et symboliques) sont donc particulièrement à étudier pour plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, le Maghreb, mais aussi le Liban.



Les principales conditions de la progression de l'usage du français sur ces territoires relèvent de la démographie et de la scolarisation. Ces sujets ont donc été analysés en détail pour dégager les points saillants suivants :

- L'espace francophone bénéficie de la croissance démographique africaine ;
- Malgré les progrès considérables accomplis ces dernières années, les défis liés à la scolarisation dans de bonnes conditions et en français seront très difficiles à relever car, d'une part, sur la seule région Afrique subsaharienne, plus de 30 millions d'enfants ne sont pas encore scolarisés et, d'autre part, les enquêtes du PASEC¹ révèlent que 71 % des enfants en deuxième année du primaire n'ont pas un niveau de français suffisant pour leur permettre de comprendre une information claire donnée oralement ou le sens d'une série de mots écrits ;
- Les efforts au bénéfice de la formation des maîtres et le déploiement de dispositifs d'enseignement bi-plurilingues, dont les résultats des programmes de la Francophonie IFADEM et ELAN montrent l'efficacité, font partie des priorités ;

¹ PASEC 2014 - Performances des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone : Compétences et facteurs de réussite au primaire

- Ainsi, les différents scénarios projectifs concernant le nombre de francophones en 2070 restent ouverts : entre 477 millions et 747 millions de francophones.

D'autres conditions, liées aux pratiques des locuteurs, relèvent plutôt du degré d'appropriation de la langue française, lui-même dépendant de plusieurs facteurs : utilité du français, coexistence avec les langues nationales, sphères d'usage, transmission intergénérationnelle... que l'on peut formuler sous forme de questions. Quelle place la langue française occupe-t-elle dans les interactions langagières au sein du foyer, en fonction des interlocuteurs et des générations impliquées ? Est-elle considérée comme une langue du patrimoine culturel et des outils de la transmission qu'il conviendrait, à ce titre, de préserver et de pérenniser ? Quels regards ses locuteurs, dont ce n'est pas souvent encore la première langue de socialisation, portent-ils sur cette langue que l'on dit parfois « seconde » et que certains appellent « africaine » (si ce n'est de par son origine, par son appropriation) ? Comment aborder la question de la diversité de la langue française qui se déploie au rythme de l'inventivité et des besoins des francophones ?

Les enquêtes² menées en Afrique subsaharienne, au Maghreb et au Liban et les analyses présentées permettent de dégager des tendances, plutôt favorables :

- Les francophones d'Afrique sont essentiellement plurilingues et l'intensité de l'usage d'une langue nationale dépend du nombre de langues en présence et de la répartition fonctionnelle qui leur est assignée. L'arabe dialectal au Maghreb et au Liban, le wolof au Sénégal ou le bambara au Mali, par exemple, sont les langues massivement utilisées en première intention, alors qu'en Côte d'Ivoire ou au Gabon aucune langue ne se détache aussi nettement (hormis le français justement) ;
- Partout, parfois avant même les langues nationales, la place du français est incomparable à toute autre langue étrangère car il arrive toujours au moins en 2^e position, quel que soit le contexte (à la maison, à l'école, au travail, dans les loisirs...) ;
- Cette réalité se renforce. En effet, les générations les plus jeunes ont intensifié leur usage du français en comparaison avec celles qui les ont précédées ;
- Parallèlement se développent et s'emploient des formes variées issues de la langue française ou la combinant avec d'autres langues (*nouchi* en Côte d'Ivoire, *toli bangando* au Gabon, par exemple) dont la reconnaissance et la prise en

² TRANSLANGA et DUFRAM, commanditées par l'AUF et l'OIF

compte font partie des clés de l'avenir de la francophonie (nous reprendrons la distinction entre francophonie sans majuscule, désignant la réalité linguistique, et Francophonie, acception institutionnelle renvoyant notamment à l'Organisation internationale du même nom et à tous ses États et gouvernements membres et observateurs) ;

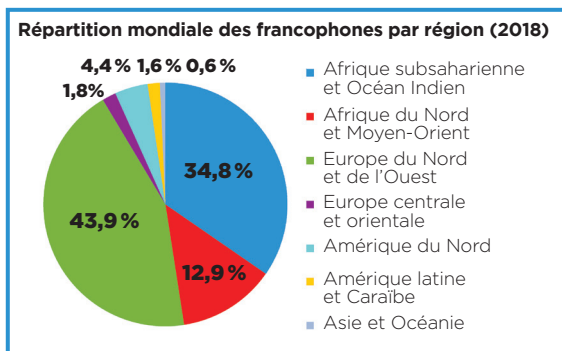
→ L'image de la langue française peine à s'émanciper du passé colonial tout en étant confortablement installée dans la tête de ses locuteurs comme une langue de l'école, moderne, utile pour travailler et même, parfois, pour faire des affaires. Elle n'est, quoi qu'il en soit, jamais considérée comme étant en recul, ni compliquée, ni réservée aux intellectuels ;

→ Entre 80 % et 100 % des francophones d'Afrique et du monde arabe souhaitent que la langue française soit apprise par leur descendance ;

→ Entre 40 % et plus de 80 % expriment la volonté de transmettre directement le français à leurs enfants (ou à leurs futurs enfants pour les plus jeunes).

ESTIMATION DU NOMBRE DE FRANCOPHONES DANS LE MONDE

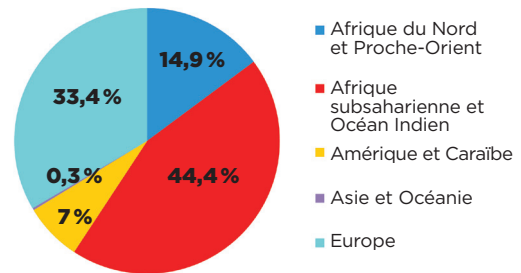
Avec 300 millions de francophones dans le monde en 2018, la langue française connaît une progression de 9,6 % du nombre de ses locuteurs depuis la dernière mesure réalisée en 2014.



■ La galaxie francophone

Il convient de rappeler ici la nécessité de garder à l'esprit la variété des rapports qu'entretiennent les locuteurs avec la langue française sur les différents territoires où elle est présente. Ainsi, le noyau vital, celui dont la masse attire et entraîne, est constitué de ceux qui « naissent et vivent aussi en français ».

Répartition des locuteurs quotidiens de français (2018)



Cette formule, que nous avons proposée il y a quatre ans, présente l'intérêt d'une catégorisation, propice aux raisonnements et à un partage de connaissances, sans figer une réalité linguistique, mouvante par essence et particulièrement évolutive à l'échelle de la francophonie. Ces francophones représentent 78 % de l'ensemble, soit 235 millions de personnes.

■ Évolutions et tendances

Le centre de gravité de la francophonie continue de se déplacer vers le sud, prolongeant une tendance mesurée depuis 2010, où l'on voit que, sur les 22,7 millions de francophones qui sont venus grossir les rangs de cette planète, 68 % se trouvent en Afrique subsaharienne et 22 % résident en Afrique du Nord, tandis que l'Europe et l'Amérique se répartissent les 10 % supplémentaires restants (respectivement 3 % et 7 %). Sur la période la plus récente, les francophones d'usage quotidien ont vu leurs effectifs s'accroître de 11 % (sensiblement au même rythme que celui constaté entre 2010 et 2014), mais de 17 % sur le continent africain (soit 2 points de plus qu'entre 2010 et 2014). La dynamique africaine trouve ses origines au croisement de la vitalité démographique et des progrès de la scolarisation sur ce continent, et elle devrait continuer à faire sentir positivement ses effets sur la progression de la langue française dans les années qui viennent (sous toutes les réserves longuement développées dans la première partie).

Cette progression globale du nombre de francophones³ recouvre des différences selon les pays, mais le plus intéressant à retenir est la très grande stabilité du pourcentage de la population que l'on peut qualifier de francophone qui reste, pour une majorité des pays, encore inférieure à 50 %.

³ Baptiste BECK, Richard MARCOUX, Laurent RICHARD et Alexandre WOLFF. *Estimation des populations francophones dans le monde en 2018. Sources et démarches méthodologiques*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Note de recherche de l'ODSEF, 2018. 160 p. www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef-lfdm-2018.pdf



LE PÉRIMÈTRE GÉOGRAPHIQUE DE L'USAGE QUOTIDIEN DU FRANÇAIS

PAYS OU RÉGION

« Naître en français » :

▪ Canada-Québec	93%
▪ Fédération Wallonie-Bruxelles	98%
▪ France	97%
▪ Monaco	97%
▪ Suisse romande	81% (2005)

Autre « Naître en français » (% significatif) :

▪ Andorre	70%
▪ Liban	38%
▪ Maurice	73%

Seule langue officielle « vivre aussi en français » :

▪ Bénin	33%
▪ Burkina Faso	24%
▪ Congo	59%
▪ Côte d'Ivoire	33%
▪ France-Outre-Mer	84%
▪ Gabon	66%
▪ Guinée	25%
▪ Mali	17%
▪ Niger	13%
▪ République démocratique du Congo	51%
▪ Sénégal	26%
▪ Togo	40%

% DE FRANCOPHONES (SUR LA POPULATION TOTALE)

PAYS OU RÉGION

Maghreb, « vivre aussi en français » :

▪ Algérie	33%
▪ Maroc	35%
▪ Mauritanie	13%
▪ Tunisie	52%

Partage le statut de langue officielle avec une ou plusieurs autres langues, « vivre aussi en français » :

▪ Burundi	8%
▪ Belgique	75%
▪ Cameroun	41%
▪ Canada	29%
▪ Canada-Nouveau-Brunswick	42%
▪ Canada-Ontario	11%
▪ Centrafrique	28%
▪ Comores	26%
▪ Djibouti	50%
▪ Guinée équatoriale	29%
▪ Haïti	42%
▪ Luxembourg	92%
▪ Madagascar	20%
▪ Rwanda	6%
▪ Seychelles	53%
▪ Suisse	67%
▪ Tchad	13%
▪ Vanuatu	31%

% DE FRANCOPHONES (SUR LA POPULATION TOTALE)

PARTIE 2

**APPRENDRE
ET ENSEIGNER
LE FRANÇAIS**

PANORAMA

■ État des lieux

La langue française doit sa caractérisation comme langue mondiale au fait, entre autres, qu'elle est enseignée dans tous les pays du monde, mais aussi qu'elle est langue d'enseignement, à des degrés divers, pour 36 pays et territoires.

En plus de l'offre des systèmes éducatifs, il n'est pas de territoire où une personne désireuse de s'initier au français ne puisse trouver, là un centre de langue, ici un Institut français, ailleurs une Alliance française ou une association qui lui proposera différentes formules pour répondre à cette envie ou à ce besoin. Sans oublier les ressources qui s'offrent à elle grâce au numérique, dont la richesse et la diversité ne cessent de s'étendre.

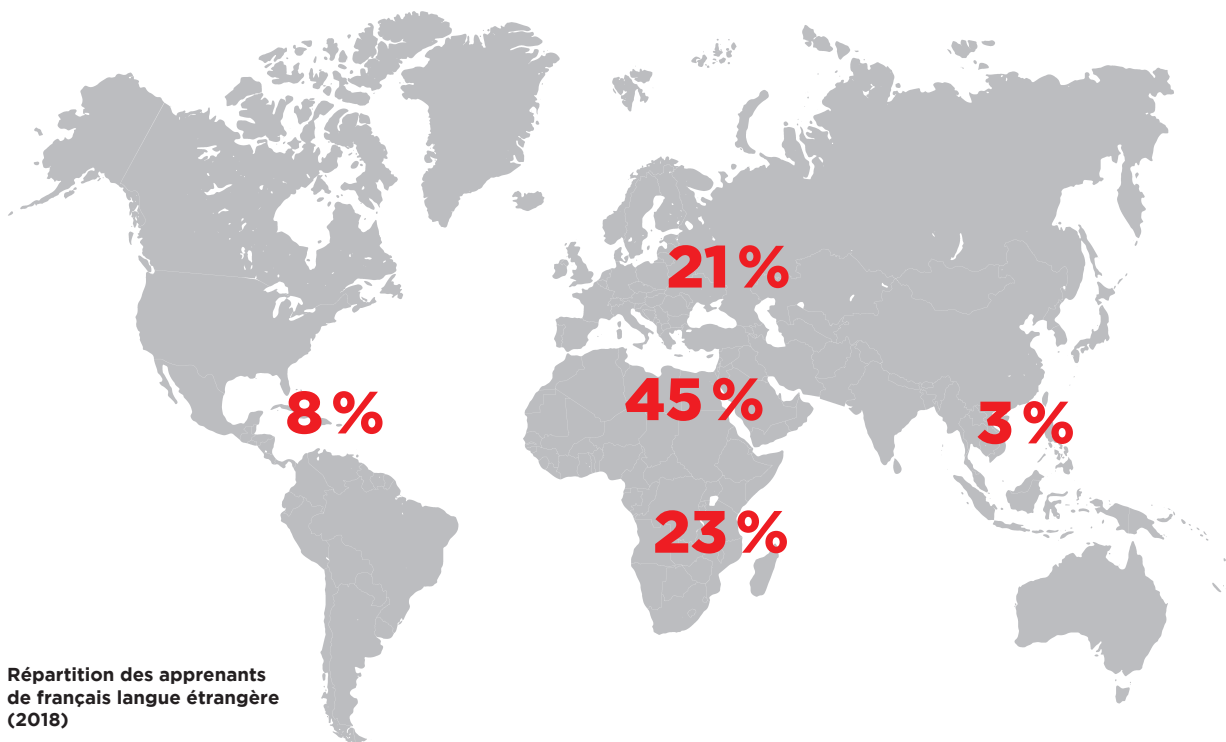
En agrégeant toutes les données par pays, et tous niveaux confondus, le nombre d'apprenants de français langue étrangère (FLE) est au moins égal à 51 millions d'individus, et ne saurait être inférieur à 81 millions pour ceux qui suivent un enseignement total ou partiel EN français. Cette agrégation tient compte des effectifs enregistrés dans

les Alliances et Instituts français qui ne pèsent qu'un peu moins de 2% des apprenants de FLE et de ceux des établissements scolaires français à l'étranger qui représentent seulement 0,5% des apprenants en français à l'échelle mondiale.

■ Le français langue étrangère (FLE)

Le poids de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient s'explique, comme en 2014, par la position singulière qu'y occupe le français, ni langue officielle, ni langue principale d'enseignement, mais néanmoins présente dans la vie quotidienne d'une partie significative de la population, langue dont la maîtrise est recherchée dans le monde universitaire et professionnel et/ou langue utilisée dans l'enseignement de certaines disciplines dès le primaire parfois, dans le secondaire pour les matières scientifiques et dans certaines filières du supérieur.

L'Afrique subsaharienne et l'Océan Indien, régions dans lesquelles le français est souvent une langue d'enseignement, constituent la deuxième partie du monde par le nombre d'apprenants de FLE, du fait notamment de la présence de systèmes éducatifs officiellement ou de facto « bilingues »,



comme au Cameroun (anglais-français), à Madagascar (malagasy-français) ou à Maurice (créole-français) qui favorisent l'apprentissage du français très tôt ; mais aussi en raison de l'engouement pour le français dans des pays comme le Nigéria, le Ghana, le Libéria, le Rwanda où l'anglais est média d'enseignement, ou l'Angola, la Guinée-Bissau, le Mozambique, São-Tomé-et-Príncipe aux côtés du portugais, ou de l'espagnol en Guinée équatoriale.

L'Europe reste un continent majeur pour l'apprentissage du français dont il demeure globalement la 2^e langue la plus apprise dans le premier cycle du secondaire, occupant traditionnellement la première place dans les pays anglophones et dans ceux qui lui assignent une co-officialité avec d'autres langues, comme la Belgique, le Luxembourg ou la Suisse. Par ailleurs, et selon les parties du continent, le français est souvent la 3^e langue étrangère, parfois la 4^e, sur un espace où règne un certain volontarisme en faveur du plurilinguisme.

L'Amérique et la Caraïbe affichent une présence diffuse du FLE, traditionnellement très implanté au niveau des Alliances et des Institut français, mais qui ne rassemble que rarement de forts effectifs d'apprenants dans les systèmes scolaires, sauf au Canada bien sûr, et aux États-Unis, où s'affirme un réel intérêt pour l'enseignement bilingue et pour l'acquisition de compétences linguistiques professionnelles qui s'inscrivent de plus en plus comme un critère d'employabilité.

Enfin, la zone Asie-Pacifique maintient une place à l'apprentissage du français, notamment grâce à quelques pays membres de la Francophonie comme le Cambodge, le Laos ou le Vietnam, mais aussi par l'importance des effectifs d'apprenants (en valeur absolue, car demeurant modestes par rapport au nombre d'élèves scolarisés) dans des pays fortement peuplés comme la Chine, l'Inde ou le Japon.

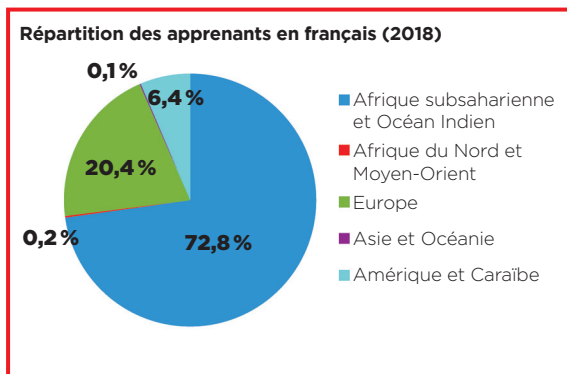
■ Le français, langue d'enseignement

Sur les 81 millions d'individus suivant un enseignement en français, les trois quarts sont inscrits dans des établissements nationaux (publics et privés) situés dans des pays d'Afrique subsaharienne ou de l'Océan Indien. En effet, à des degrés divers, le français est la principale ou unique langue d'enseignement dans les systèmes éducatifs du Bénin, du Burkina Faso, de la République centrafricaine, des

Comores, du Congo, de la République démocratique du Congo, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Guinée, du Mali, du Niger, du Sénégal et du Togo.

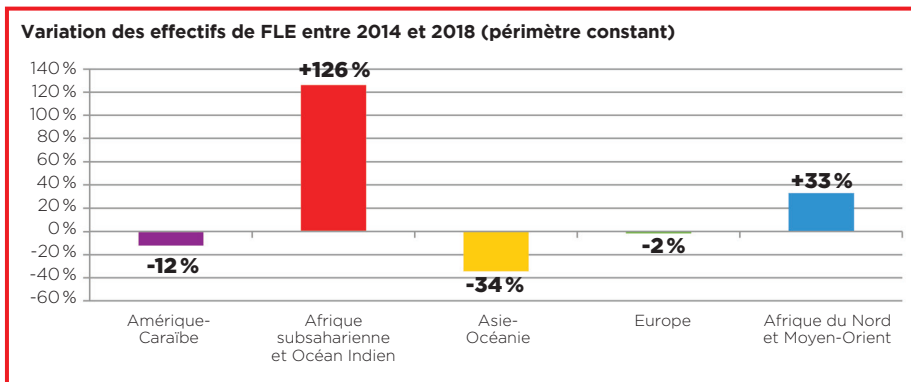
Le poids de la France, qui compte plus de 15 millions d'élèves et étudiants, explique pour une large part la place de l'Europe, qui arrive en deuxième position dans cet ensemble.

De même, en Amérique et dans la Caraïbe, ce sont le Québec (et le reste du Canada), d'une part, et Haïti, d'autre part, qui portent à un niveau relativement élevé le poids de cette région dans l'ensemble des apprenants en français, même si les chiffres concernant Haïti ne sont plus actualisés depuis quelques années et que les effectifs comptabilisés dans cette catégorie sont loin de tous bénéficier d'un enseignement exclusivement en français (le créole se maintenant souvent au-delà des niveaux qui lui sont officiellement réservés, et le français souffrant de l'insécurité linguistique de nombreux professeurs pourtant censés l'utiliser pour enseigner).



■ Les évolutions

Sur un total à la hausse (+8 % d'apprenants entre 2014 et 2018), les évolutions constatées pour le nombre d'apprenants par région confirment le dynamisme de deux zones géographiques : l'Afrique subsaharienne-Océan Indien et l'Afrique du Nord-Moyen-Orient. En revanche, la part de l'Asie et de la région Amérique-Caraïbe se réduit, le nombre d'apprenants de FLE ayant connu une décreue plus ou moins forte selon les territoires.



En Europe, en considérant la très légère baisse de 2 % en quatre ans, peu significative, on peut parler de stabilité, même si, majoritairement, la langue française perd des apprenants dans le secondaire avec une baisse qui se poursuit surtout dans le deuxième cycle de ce niveau d'enseignement. En revanche, si le français se maintient tout de même à l'échelle du continent, c'est en raison d'une croissance de son audience dans le primaire et, dans certains cas, dans le premier cycle du secondaire.

RÉSEAUX ET OUTILS DE DIFFUSION

Les acteurs francophones de la promotion de la langue française et des cultures francophones s'organisent et se fédèrent au sein de réseaux constitués autour de la Francophonie institutionnelle et de ses opérateurs (AUF, Université Senghor, AIMF, TV5MONDE), du réseau culturel français à l'étranger (services de coopération et d'action culturelle des ambassades de France, Alliances françaises – AF – et Instituts français – IF), des structures engagées dans la coopération éducative et linguistique en français (l'APEFE-WBI⁴, la coopération suisse, etc.) et des acteurs nationaux.

Le Réseau scolaire des établissements français ou homologués par la France à l'étranger de l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger) et des établissements partenaires de la Mlf (Mission laïque française) offrent pour leur part des enseignements en français destinés aux enfants d'expatriés installés à l'étranger, ainsi qu'aux élèves nationaux et d'autres nationalités qui souhaitent suivre une scolarité en français, et éventuellement préparer un projet de mobilité universitaire.

⁴ Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger de la Fédération Wallonie-Bruxelles

La mission d'enseignement du FLE et en français est cependant menée en premier lieu par les équipes pédagogiques et les enseignants des systèmes éducatifs nationaux, affiliés pour certains aux associations nationales des enseignants de français (rattachées aux commissions régionales, elles-mêmes fédérées au sein de la FIPF –

Fédération internationale des professeurs de français). Les bureaux régionaux de l'OIF et de l'AUF et les relais présents dans les pays (instituts, centres régionaux, campus numériques francophones, CLAC⁵...) coordonnent d'autre part la mise en œuvre des programmes et activités déployés sur le terrain, et articulent des actions notamment aux côtés de l'IFEF (Institut de la francophonie pour l'éducation et la formation) et de leurs partenaires.

Et c'est à travers ce maillage institutionnel et sur le terrain que des outils et dispositifs s'articulent, avec le concours des différents acteurs de l'expertise francophone, au service des besoins de formation des enseignants, des étudiants et des professionnels, notamment grâce aux facilités d'accès et d'échanges offertes par les nouvelles technologies et les réseaux sociaux.

Une offre culturelle, de formations en français et de certifications est par ailleurs déployée par le très vaste réseau des IF et des AF dans le monde entier, qui met également en partage des films en français (IFcinéma), des outils numériques (Frantastique, LingoZING, SpeakShake), et favorise la mise en contact des enseignants du monde entier à travers un réseau social dédié (IFprofs), l'accès à l'éducation à la culture par le numérique (Alliance 3.0), ou encore des formations hybrides ou 100 % en ligne.

La plateforme IFOS, le CLOM « enseigner le FLE aujourd'hui » ainsi que les formations proposées par le CAVILAM, le BELC, le CIEP, etc., sont également mis au service des enseignants en présentiel, afin de faciliter l'intégration des TICE dans les apprentissages, l'élaboration de formations sur objectifs spécifiques, l'enseignement bilingue, etc.

⁵ Centre de lecture et d'animation culturelle de l'OIF

« Le français est une compétence recherchée dans le monde universitaire et professionnel. »

Pléthore d'outils et de ressources sont enfin développés par la Francophonie ou certains médias : le dispositif de formation continue à distance FAD-FLE développé par le CREFAP (OIF) ; les ressources mutualisées par l'AUF ; les ressources et programmes éducatifs en français diffusés par Arte (Educat'Arte), TV5MONDE (enseigner.tv5monde.com, apprendre.tv5monde.com, parlons-français.tv5monde.com, application 7 jours sur la planète), RFI (RFI SAVOIRS, Le talisman brisé, Parlez-vous Paris?), la RTBF, ou encore à travers les médias sociaux.

La FIPF a également fait de l'outil numérique un de ses principaux atouts pour permettre à l'ensemble de son réseau de communiquer, de mutualiser ses activités et de se former (plateforme collaborative www.fipf.org) ; elle produit aussi des publications destinées à un public assez large (« Le français dans le monde » et supplément « Francophonie du Sud ») ou plus spécialisé (« Dialogues et Cultures », « Recherches et Applications »), et organise des congrès régionaux et mondiaux qui rassemblent des centaines de participants (congrès mondial à venir en juillet 2020 à Nabeul en Tunisie).

PRÉSENTATIONS RÉGIONALES ET PAR PAYS

■ Afrique du Nord et Moyen-Orient

Dans les pays du Maghreb, la langue française, bien que n'étant pas officielle, reste inscrite dans le primaire ou le secondaire (aux côtés de l'arabe, de ses déclinaisons dialectales ou langues nationales dites parlées), et se développe dans le privé et dans l'enseignement supérieur, pour accompagner les projets de mobilités étudiantes et professionnelles – notamment commerciales – à l'international. Présent à l'école, dans l'administration, dans le monde du travail, dans les médias, dans le secteur du livre et de la presse, le français assure plutôt une fonction de langue étrangère, même s'il bénéficie parfois de dispositions privilégiées dans certains pays comme en Tunisie, au Maroc, en Algérie, en Mauritanie, au Liban ou encore en Égypte, en

tant que langue d'enseignement aux côtés d'une ou de plusieurs langues, souvent dès le primaire, puis langue d'enseignement dans de nombreuses filières du supérieur.

Une évolution de +33% du nombre d'apprenants de FLE vient confirmer le poids que représente la langue française dans les systèmes éducatifs de la région (45% des effectifs à l'échelle mondiale), notamment dans le cadre de dispositifs d'enseignement bilingues qui se structurent en Égypte par exemple, ou encore au Liban (qui tend vers le trilingue dans le supérieur).

Le réseau des 56 IF présents dans la région réunit d'ailleurs pas moins de 50% des effectifs à l'international, de même que le réseau des établissements scolaires français de l'AEFE y concentre 39% du total des effectifs scolarisés en français à l'international (principalement au Maroc et au Liban).

La maîtrise du français est donc bien une compétence recherchée dans le monde universitaire et professionnel dans nombre de pays de la région, malgré les difficultés rencontrées par les étudiants (niveau linguistique insuffisant au moment d'aborder l'enseignement supérieur) et par les équipes pédagogiques (outils et méthodologie à adapter aux réalités de l'apprentissage du FLE).

La Francophonie universitaire s'emploie d'ailleurs à venir en appui à l'enseignement en langue française, à travers la consolidation des départements d'études françaises et des centres de langues, la professionnalisation des programmes, le renforcement des compétences du corps professoral, etc.

Le nombre de candidats aux certifications de français atteste bien de l'intérêt que les projets de mobilités universitaires et professionnelles – notamment pour les affaires – représentent pour le public, tout comme la progression importante du nombre de candidats aux diplômes officiels du DELF-DALF, et plus particulièrement pour les versions « jeune public » (+48%). Les mobilités vers la France des étudiants – principalement originaires du Maroc, d'Algérie, de Tunisie – sont en constante évolution, et représentent les plus grandes cohortes du continent africain. Pour des pays qui accueillent en outre de plus en plus de mobilités étudiantes

intracontinentales, ainsi que les populations migrantes. Les déplacements de populations issues de certaines zones de conflits (Irak, Syrie, Libye) préfigurant enfin de nouvelles réalités démographiques, linguistiques et éducatives, pour l'intégration des populations réfugiées et notamment des enfants syriens dans les systèmes éducatifs de pays d'accueil tels que le Liban.

■ Afrique subsaharienne et Océan Indien

Les évolutions favorables au français sont conditionnées par la capacité des systèmes éducatifs de ces pays à développer des outils, des dispositifs d'enseignement bi-plurilingue adaptés dans les langues française et nationales (dans des environnements toujours marqués par le multilinguisme), à former des cohortes déjà massives d'enfants et en constante évolution, et surtout à constituer un corps professoral suffisamment formé et substantiel pour relever ces nombreux défis.

Le français est en effet langue unique d'enseignement dans 13 pays, et dans 5 autres pays aux côtés d'une ou de plusieurs langues. Les effectifs d'enfants scolarisés en français dans cette région représentent 73 % du total mondial, dont environ 70 % sont concentrés dans le primaire.

Des pays tels que la République Démocratique du Congo (19 millions d'élèves et étudiants scolarisés en français) ou encore le Cameroun (5 millions) et Madagascar (5 millions) représentent un poids considérable, alors qu'ils n'affichent par ailleurs pas les plus forts taux de scolarisation. La langue française est également transmise à nombre d'apprenants dans le cadre de mécanismes bilingues (Cameroun, Madagascar, Maurice), et en tant que langue étrangère dans les pays anglophones (Ghana, Gambie, Nigéria, etc.) ou encore romanophones, promoteurs actifs de la francophonie.

Dans les pays non francophones, les apprenants de FLE représentent 23 % des effectifs mondiaux, en 2^e position après l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, et sont marqués par la plus forte augmentation à l'échelle mondiale (+126 %), avec de belles progressions au Mozambique, à São-Tomé-et-Príncipe, en Namibie, ou plus modérées en Afrique du Sud ou en Angola.

L'enseignement du FLE semble se tourner vers le français professionnel, notamment dans le supérieur, dans la perspective de l'amplification des activités professionnelles et commerciales qui s'opère avec les états frontaliers francophones.

« Le français est la deuxième langue étrangère apprise dans les pays latino-américains après l'anglais. »

Et le nombre d'apprenants de français au sein du réseau des IF et des AF évolue légèrement, rassemblant un total de 78 000 apprenants (dont 30 000 dans les pays non francophones). Les cohortes les plus importantes se trouvent essentiellement à Madagascar avec 30 600 apprenants, ou encore au Nigéria, au Ghana, au Kenya en Afrique du Sud. À noter enfin que les règles et procédures pour la mobilité professionnelle vers le Québec ont récemment évolué pour valoriser les compétences en français (à travers les certifications officielles ad hoc du TEF et du TCF), les effectifs des candidats originaires de pays francophones tels que le Cameroun et la Côte d'Ivoire représentant une part importante des candidats à l'échelle mondiale.

■ Amérique - Caraïbe

L'apprentissage de la langue française occupe historiquement une place de choix au vu de son attractivité sur les plans culturel, scientifique, économique, etc., mais aussi par l'atout qu'elle représente pour la mobilité étudiante et l'insertion professionnelle vers l'espace francophone voisin.

Deuxième langue étrangère apprise dans les pays latino-américains après l'anglais, le français est également fortement valorisé dans un certain nombre de pays tels que le Costa Rica où il est obligatoire à l'école, ou encore dans 85 % des écoles primaires de Sainte-Lucie.

Un plan de promotion et de réintroduction de la langue française dans les systèmes scolaires est également en cours en Amérique centrale (Honduras, Guatemala, Nicaragua, Panama, Salvador).

Le français ne rassemble cependant que rarement de forts effectifs d'apprenants dans les systèmes scolaires, sauf au Canada (classes d'immersion hors Québec) et aux États-Unis, où s'affirme un réel intérêt pour l'enseignement bilingue et l'acquisition de compétences linguistiques professionnelles.

« La région Asie-Océanie constitue la principale zone d'origine des étudiants internationaux dans le monde. »

Les enseignements de FLE proposés par le réseau des AF (et quelques IF) sont pour leur part très bien enracinés dans la région (depuis 1884), insérés dans l'un des plus grands réseaux régionaux au monde (avec 316 AF réparties dans 31 pays) et des plus étendus (États-Unis, Argentine, Brésil, Mexique), avec presque 196 000 apprenants représentant 42 % des effectifs mondiaux.

Le réseau scolaire français de l'AEFE est également bien implanté dans la région avec 90 établissements (dont 26 sont membres de la Mission laïque française) : 2^e au monde avec 16 % des effectifs mondiaux, dont presque 70 % (de ses 56 000 étudiants) ne sont pas de nationalité française, signe de la qualité que les programmes français peuvent représenter.

Le nombre de candidats aux certifications officielles de français dans des pays tels que le Mexique, la Colombie, Haïti, le Brésil, l'Argentine ou encore Cuba démontre enfin l'intérêt que le français représente dans le cadre de projets de mobilités universitaires ou professionnelles : 2^e région au monde en nombre de candidats aux versions « jeune public » du DELF (après l'Europe), où une grande proportion de candidats se présentent également aux certifications pour l'émigration au Québec ou au Canada (également dans le cadre de mobilités internes vers le Québec, de l'évolution de statuts d'étudiants ou de résidents vers la citoyenneté canadienne). Et les certifications de français semblent enfin s'implanter dans quelques pays (Cuba, Haïti, Pérou), notamment en tourisme, dans les universités aux États-Unis pour le français des affaires, ou encore dans les universités technologiques mexicaines, afin de répondre aux besoins du marché du travail.

Malgré un intérêt ou un potentiel manifeste pour le français, la décroissance de 12 % des effectifs de FLE semble pourtant traduire le manque d'intérêt des systèmes éducatifs à favoriser le plurilinguisme, à intégrer notamment le français – voire à le rendre obligatoire – et d'autres langues aux côtés de l'anglais, tout au moins pour le moment.

■ Asie - Océanie

Les enseignements en français sont principalement dispensés par le réseau scolaire de l'AEFE présent dans la région, qui représente environ 6 % des effectifs dans le monde, avec plus de 21 000 élèves scolarisés en français au sein de 48 établissements, ainsi que dans la collectivité territoriale de Nouvelle-Calédonie, rattachée à la France,

au Vanuatu qui confère un statut particulier à l'anglais et au français (langues d'instruction de la maternelle au secondaire dans le cadre de systèmes scolaires anglophone ou francophone). Ou encore dans le cadre d'enseignements bilingues proposés en Australie ou au Laos.

Alors que cette région est la moins dynamique au monde pour l'apprentissage du FLE (3 % des effectifs à l'échelle mondiale, en décroissance de 34 % et plus particulièrement dans le primaire et le secondaire, malgré un fort potentiel dans le supérieur), le nombre de candidats aux certifications du DELF-DALF accuse également dans son ensemble une baisse de 9 % entre 2014 et 2016 (à l'exception de la Chine et de la Corée du Sud où il évolue favorablement).

L'apprentissage du français est principalement maintenu grâce aux pays membres de la Francophonie (le Cambodge, le Laos ou le Vietnam) mais aussi en raison d'importants effectifs d'apprenants dans des pays fortement peuplés tels que la Chine, l'Inde ou le Japon, ainsi que d'un potentiel en Corée du Sud, membre observateur de la Francophonie depuis 2016.

Le nombre d'apprenants de FLE du réseau des AF et IF est également en baisse de 3 % (avec 131 800 apprenants en 2017), mais représente des effectifs particulièrement importants en Inde (2^e pays au monde pour les AF avec 28 500 apprenants), en Chine (20 800 apprenants), ou encore en Australie (11 000). Certains pays comme le Bangladesh et le Kazakhstan voient également leurs effectifs augmenter fortement entre 2012 et 2017.

Selon Campus France, la région Asie-Océanie constitue la principale zone d'origine des étudiants internationaux dans le monde, avec 1,9 million d'étudiants en mobilité (dont 0,8 million de Chinois), soit 42 % des étudiants en mobilité dans le monde.

« Dans les pays anglophones d'Europe, [...] le français est la première langue étrangère étudiée et les territoires germanophones lui réservent la deuxième place. »

À noter par ailleurs l'importance de la mobilité intra-régionale vers l'Australie, le Japon, la Malaisie, la Corée du Sud et la Nouvelle-Zélande, principaux pays d'accueil des étudiants d'Asie-Océanie, dans une région où l'anglais s'est imposé comme langue de communication : une réalité que les universités francophones intègrent déjà dans leur stratégie d'attractivité.

■ Europe

Globalement, le français, qui est la langue première de 12 % des citoyens de l'UE (contre 16 % pour l'allemand et 13 % pour l'anglais – avant Brexit – et l'italien), demeure la 2^e langue étrangère la plus apprise dans le premier cycle de l'enseignement secondaire dans les pays membres de l'UE (avec 26,1 % du total des élèves qui l'apprennent, contre 96,2 % l'anglais, 16,8 % l'allemand et 12,6 % l'espagnol).

En dehors des systèmes éducatifs, le réseau des AF et des IF contribue à l'apprentissage du français sur ce continent. Environ un tiers des implantations de l'un et l'autre réseau se situent en Europe, soit 200 AF dites « enseignantes » et 55 IF.

Enfin, l'apprentissage de la langue française en Europe repose aussi sur la présence des « lycées français ». Ces derniers, en incluant les établissements homologués par l'AEFE et ceux de la Mission laïque française, accueillent près de 75 000 élèves du préscolaire au lycée, soit 19 % du total des inscrits dans le monde, ce qui place cette région en 2^e position après la région Afrique du Nord-Moyen-Orient. Cela correspond à une augmentation de 10 % par rapport à la rentrée 2013-2014.

En Europe de l'Ouest et du Nord : dans les pays anglophones, tout comme en Belgique non francophone, au Luxembourg et en Suisse, le français est la 1^{re} langue étrangère étudiée et les territoires germanophones lui réservent la 2^e place. Partout ailleurs, non seulement l'anglais domine largement dans le paysage, mais il est souvent suivi de l'allemand et/ou du russe (dans les pays baltes), faisant du français la 3^e ou la 4^e langue étudiée.

En Europe centrale et orientale : le français a beaucoup attiré des générations qui aujourd'hui vieillissent, tout comme les enseignants chargés de transmettre cette langue.

De même, les méthodes et les supports d'apprentissage peinent à se moderniser, même si la perception progressive de la dimension mondiale du français, au-delà même du continent européen, contribue à revitaliser l'image de cette langue, certes prestigieuse, mais considérée souvent comme élitiste et moins propice aux affaires que d'autres. Parallèlement, le russe a également beaucoup reflué depuis le début des années 1990, même s'il reste assez présent dans de nombreux pays.

En Europe méridionale : les pays de langue romane, comme l'Andorre, l'Espagne, l'Italie et le Portugal, pratiquent des langues issues de la même famille que le français, ce qui, outre le facteur géographique, semble jouer en faveur de cette langue. D'ailleurs, ces pays affichent des taux de francophonie exceptionnellement élevés (entre 12 % et jusqu'à 25 % de la population et même 70 % en Andorre) qui s'expliquent essentiellement par le nombre de personnes ayant suivi un enseignement de français pendant leur scolarité, même si les mouvements migratoires (plus anciens) et touristiques (toujours d'actualité) ont aussi favorisé des allers-retours qui se poursuivent en partie et font encore sentir leurs effets.

PARTIE 3

**LA DIMENSION
ÉCONOMIQUE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE**

LA FRANCOPHONIE ÉCONOMIQUE

D'un point de vue économique, la langue est à la fois et alternativement matière première (la pensée, la parole, l'écriture), facteur de production ou produit intermédiaire (l'information, la donnée, l'histoire ou le scénario), produit final (le discours, le conte, le poème, le slogan, le roman, les paroles d'une chanson...), mais aussi cadre réglementaire et normatif. De plus, la langue pourrait être considérée comme une « externalité » dans la mesure où sa maîtrise (ou son absence) et son partage (ou son absence) créent les conditions plus ou moins favorables à la création de valeurs. Cette dernière caractéristique de la langue se dévoile dans le domaine des relations économiques internationales, ne serait-ce que par les échanges que le partage d'une langue commune favorise (commerce de biens et de services), mais aussi dans certains secteurs comme l'économie créative ou le tourisme.

Bien sûr, la francophonie économique, c'est aussi le poids que représente l'ensemble de la trentaine de pays dans lesquels la langue française est, soit une langue officielle, soit une langue suffisamment partagée au sein de la population pour être présente dans une partie significative de l'activité économique. L'ensemble sera désigné sous l'appellation d'espace francophone (EF).

■ Le poids de l'Espace francophone (EF)

Fort de ses 540 millions d'habitants, l'EF rassemble, en 2016, 7,3 % de la population mondiale contre 6,4 % en 2000. Au cours des quinze dernières années, la population des pays de l'EF s'est accrue plus rapidement que pour le reste du monde, avec une croissance annuelle moyenne de 2 % par an. La répartition géographique de la population des pays de l'EF souligne le poids démographique de l'Afrique subsaharienne qui regroupe 58 % de la population totale de l'espace et 73 % de la population âgée de moins de 15 ans.

Mesuré en termes de produit intérieur brut (PIB), le poids de l'EF dans

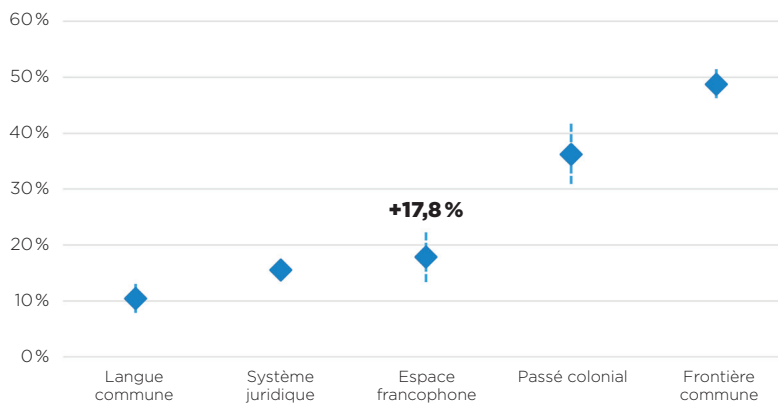
« Au cours des quinze dernières années, la population des pays de l'espace francophone s'est accrue plus rapidement que pour le reste du monde. »

le monde est sensiblement supérieur à son poids démographique estimé. Ainsi, en 2016, les pays de l'EF produisaient 8,7 % de la richesse mondiale. L'analyse de la répartition de la richesse au sein de l'espace francophone révèle que 90 % du PIB de l'espace est produit par les pays du Nord, suivis, de loin, par les pays du Maghreb (6 %) et les pays d'Afrique subsaharienne (4 %).

■ L'avantage de l'appartenance à l'EF

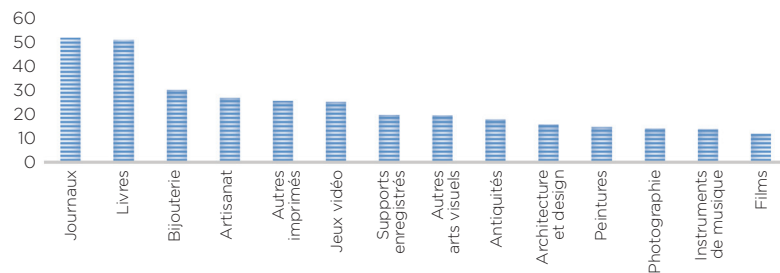
En 2015, les exportations de biens de l'EF s'élevaient à 10,9 % des exportations mondiales et les importations de biens à 12,2 % des importations mondiales, toutes deux en baisse par rapport à 1995. En moyenne sur la période 1995-2015, les échanges de biens entre deux pays appartenant à l'EF sont supérieurs d'environ 17,8 % aux échanges entre deux pays ayant des caractéristiques similaires mais n'appartenant pas à l'EF.

Coefficients estimés de l'impact des variables de proximité sur le commerce bilatéral, 1995-2015



« Le partage de la langue française est un déterminant particulièrement important dans les échanges de biens culturels reposant sur un support écrit. »

Part des exportations intrafrancophones par type de biens culturels (%)



En 2015, l'appartenance à l'EF a permis en moyenne – et toutes choses égales par ailleurs – d'accroître le taux d'ouverture commerciale de ses pays membres de 3,5% (moyenne simple). Les pays d'Afrique subsaharienne sont ceux pour lesquels le supplément d'ouverture commerciale engendré par l'EF est le plus élevé, ce qui s'explique notamment par l'importance du commerce intrafrancophone de ces pays. Les échanges commerciaux privilégiés induits par l'appartenance à l'EF se sont traduits, en 2015, par un supplément du PIB par tête de 4% en moyenne pour les pays de l'espace.

■ Les francophones et les industries créatives

En 2015, en moyenne, les exportations de biens culturels de l'EF étaient destinées pour 34% aux autres pays de l'EF (contre 13% pour les autres biens) et 24% des importations totales de biens culturels provenaient des pays de l'EF (contre 12% pour les autres biens), en progression respectivement de 10 et 8 points par rapport à 2008. Les produits culturels pour lesquels l'EF représente un marché incontournable sont les biens « intensifs en langue ». Ainsi, près de la moitié des exportations de journaux et de livres des pays de l'EF étaient destinées aux autres pays de l'espace entre 2008 et 2015.

Le partage de la langue française est un déterminant particulièrement important dans les échanges de biens culturels reposant sur un support écrit. Ainsi les échanges bilatéraux de journaux et de livres sont multipliés par 8 en moyenne. Les autres biens imprimés, tels que les albums ou les ouvrages cartographiques, sont également plus intensément échangés au sein d'une paire de pays ayant le français comme langue commune avec une

multiplication par 2 en moyenne de ces flux.

En moyenne, le fait d'appartenir à l'EF se traduit par un accroissement de 153% du commerce bilatéral pour l'ensemble des biens culturels, toutes choses égales par ailleurs.

LE FRANÇAIS POUR L'EMPLOI

La connaissance du français fait-elle partie des compétences requises dans les offres d'emploi? Quels sont les secteurs et les profils qui la valorisent? Les entreprises tiennent-elles compte de ce critère au moment d'embaucher un collaborateur ou une collaboratrice? Pour quels types de postes? C'est pour apporter des éléments de réponse à ces questions, qu'il a été procédé à une série d'enquêtes concernant l'employabilité des personnes qui maîtrisent le français dans quelques pays, plutôt ceux où il est une langue étrangère : Arménie, Bulgarie, Cambodge, Kenya, Liban, Madagascar, Nigeria, Roumanie et Vietnam.

À l'exception du Nigéria⁶, la proportion d'offres d'emploi exigeant la maîtrise d'une langue étrangère est relativement importante : entre 34% (Roumanie) et 80% (cas de l'Arménie).

⁶ Pays pour lequel un grand nombre d'offres a été étudié (1 000)

« Le français est incontestablement un atout supplémentaire dans la recherche d'un emploi. »

En dehors des pays anglophones, l'anglais est la langue la plus fréquemment évoquée dans les annonces⁷. Le français est néanmoins toujours présent et semble particulièrement recherché dans les secteurs suivants : relations commerciales et ventes, organisations internationales (gouvernementales et non gouvernementales), hôtellerie et tourisme.

Bien entendu, le métier de traducteur et les plateformes externalisées de téléservices avec les pays francophones nécessitent également la maîtrise du français. Plus étonnant, il ressort de l'analyse des offres requérant la connaissance du français une association de cette langue avec les profils de poste relevant des technologies informatiques.

Concernant les « politiques linguistiques des entreprises », il est frappant de constater qu'une part importante des recrutements, y compris des ressortissants nationaux (qui représentent l'écrasante majorité des embauches dans tous les pays), est subordonnée à la connaissance d'une langue étrangère.

Logiquement, les déclarations des entreprises relatives à leurs exigences linguistiques au moment du recrutement corroborent les tendances observées par l'analyse des offres d'emploi : une prédominance de l'anglais et une solide 2^e place du français, assez loin derrière, sauf à Madagascar où il arrive en tête et en Arménie où le russe s'intercale entre lui et l'anglais.

En résumé, la capacité à parler et à écrire le français (globalement, les compétences linguistiques exigées sont rarement inférieures à un niveau B2 c'est-à-dire avancé ou indépendant) est incontestablement un atout supplémentaire dans la recherche d'un emploi lorsque celui-ci requiert des compétences linguistiques.

⁷ On précisera que l'analyse des offres d'emploi n'a pas pu être conduite dans 2 pays (Liban, Madagascar)

PARTIE 4

**LE FRANÇAIS
SUR LES
ONDES ET
SUR LA TOILE**

LA PLACE DU FRANÇAIS SUR INTERNET

Deux études⁸ ont été conduites en parallèle avec une exploitation méthodologique différente d'un échantillon commun de sources numériques relatives à une sélection d'applications et espaces de l'internet. L'une des études s'attache, à partir des indicateurs, à fournir une série de classements comparatifs du français avec les autres langues. L'autre étude s'attache à produire des indicateurs quantifiés de la présence dans l'internet des 140 langues affichant plus de 5 millions de locuteurs, à partir d'un traitement statistique des données exploitées.

Partant de sources communes, chaque étude produit des résultats qui convergent dans l'indication d'un solide classement du français comme 4^e langue de l'internet, derrière respectivement l'anglais, le chinois et l'espagnol.

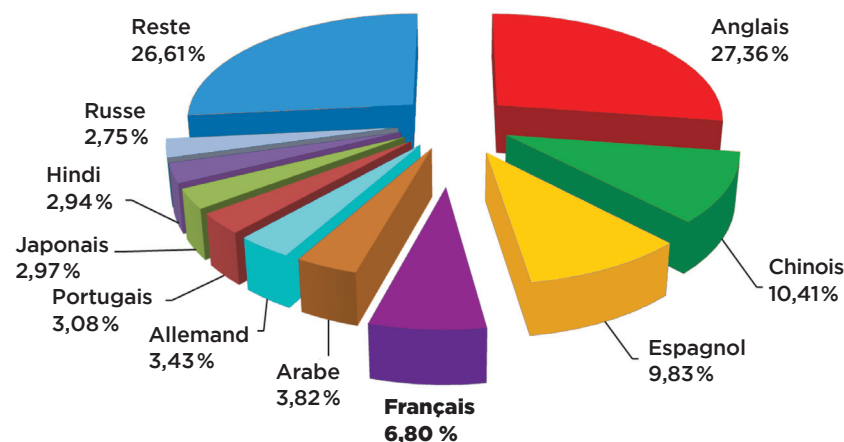
Le renseignement de micro-indicateurs par grandes catégories (« internautes », « contenus », « usages », etc.) permet de retenir différentes manières de mesurer le poids des langues dans l'internet et d'en avoir une vision plus détaillée.

Un tableau indique le classement du français selon les différents indicateurs.

Classement du français dans l'internet

CRITÈRES L1+L2	CLASSEMENT MONDIAL	QUOTE-PART MONDIALE
Internautes	4	5,6%
Trafic	3	7,8%
Usages	4	7,4%
Contenus	2	9,3%
Index	4	7,3%
Interfaces	4	7,4%
% locuteurs connectés	11	8,1%

Les principales langues, toutes applications confondues (langue première et langue seconde réunies)

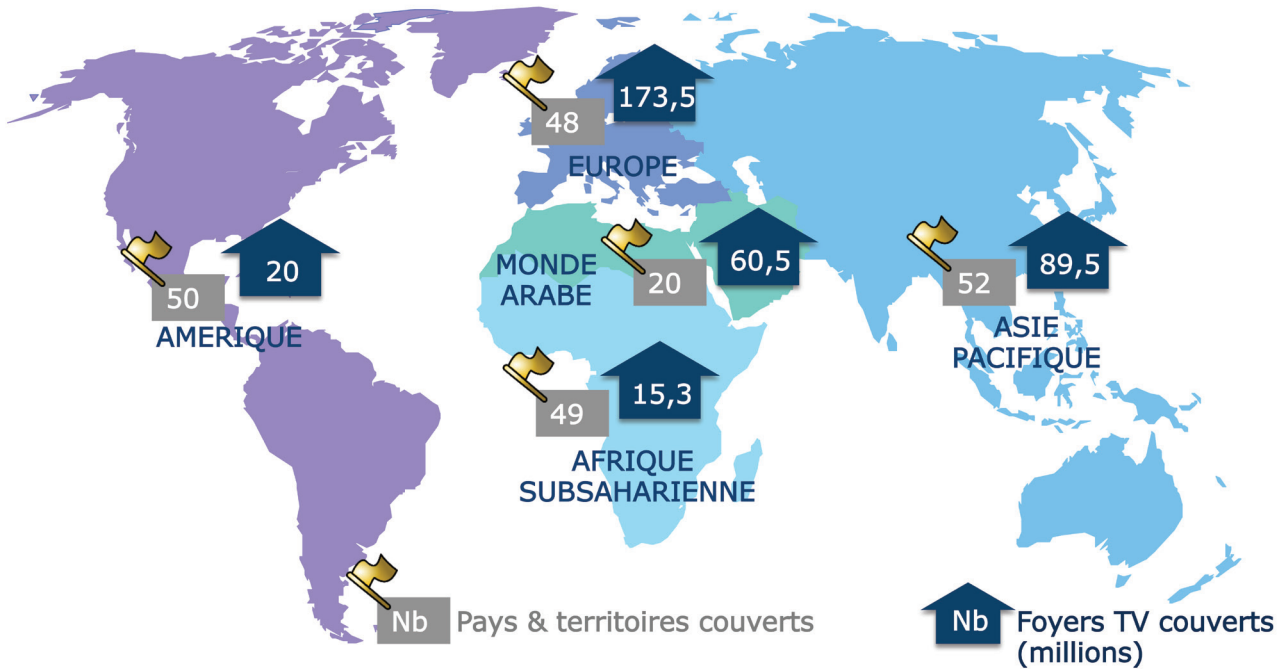


LES MÉDIAS FRANCOPHONES INTERNATIONAUX

Bien que comportant de nombreux opérateurs publics, le secteur de l'audiovisuel est marqué par une forte concurrence, dont l'intensité s'est accrue avec le développement du numérique et la variété des modes de consommation (en linéaire, à la demande, en ligne, en rattrapage...). À cet égard, le nombre d'acteurs francophones ou, plus précisément, de distributeurs de contenus francophones, même lorsqu'ils sont détenus par des non-francophones, est révélateur du rayonnement de la langue

⁸ <http://observatoire.francophonie.org/2018/Place-francais-sur-Internet-D-Pimienta.pdf>
<http://observatoire.francophonie.org/2018/Place-francais-sur-Internet-D-Prado-Annexe.pdf>
<http://observatoire.francophonie.org/2018/Place-francais-sur-Internet-D-Prado.pdf>

LA CHAÎNE TV5MONDE EST PRÉSENTE DANS 360 MILLIONS DE FOYERS ET PLUS DE 200 PAYS



française. Le nombre de locuteurs du français, en croissance, comme on l'a vu, a renforcé l'intérêt et les appétits des forces en présence, tout particulièrement pour le continent africain.

En dehors de la chaîne francophone de référence, TV5-MONDE, ou de l'association Les médias francophones publics (MFP), dont la vocation et l'ambition première sont de présenter une grande variété de contenus francophones issus des pays de la Francophonie (ou directement produits par eux), de nombreuses chaînes à vocation régionale ou internationale diffusent également des informations, des émissions, des films, des documentaires, etc., directement en français ou sous-titrés. TV5MONDE est bien sûr la première chaîne mondiale en français. Elle rassemble chaque semaine en moyenne près de 60 millions de téléspectateurs (audience cumulée hebdomadaire).

Reçue par plus de 360 millions de foyers, TV5MONDE couvre plus de 200 pays et territoires. Elle diffuse ses programmes en français sous-titrés dans 14 langues (anglais, allemand, espagnol, portugais, néerlandais, roumain, russe, arabe, japonais, coréen, vietnamien, mandarin traditionnel, mandarin simplifié et français).

Néanmoins, cette partie de l'ouvrage rend compte de la richesse de l'offre d'autres opérateurs, y compris par l'intermédiaire de leurs sites Internet. Un résumé de celle-ci, accompagné des principaux chiffres de diffusion et d'audience de RFI, France 24, Arte, Canal+ Afrique, Radio-Canada, Radio France, TV5 Québec-Canada, la RTBF, la RTS, Télé Québec, TFO, la BBC, CGTN Français (et News.Cn), la Deutsche Welle, Russia Today France, l'AFP et Agora Francophone, permet d'en mesurer l'importance.



Rapport de l'OIF ***La langue française dans le monde 2018***

Direction : Youma Fall, directrice « Langue française, culture et diversités »

Coordination : Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la langue française

Rédaction : Francine Quéméner et Alexandre Wolff

Collaboration : Lola Aubertin, Amel Hocine, Mériem Lahouiou, Mélanie Léger-St-Cyr.

Assistante : Dayana Duclos

Contributeurs directs : David Bel, Bernard Cerquiglini, Souleymane Bachir Diagne, Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Martial Kouamé, Maria Masood, Daniel Pimienta, Daniel Prado, Rada Tirvassen

Ce document est une synthèse du livre
La langue française dans le monde 2018
à paraître aux Éditions Gallimard en mars 2019.